

Jacques Sternberg
Pierre Chapelot
présentent

collection

redécouvertes

Parus :

UN SIÈCLE DE PIN-UP

Les femmes dessinées, de Grévin à Pellaert en passant par Mucha et Kirchner.

LES CHARMES DE LA PUBLICITÉ

Les plus belles publicités de l'Age d'Or du dessin : 1880-1920.

LES FOLLES INVENTIONS DU XIX^e SIÈCLE

Des inventions qui ont bouleversé notre époque aux trouvailles délirantes qui n'ont jamais eu leur temps, un véritable musée du délire.

LE TOUR DU MONDE EN 300 GRAVURES

A travers les gravures enchantées du XIX^e siècle, la découverte de continents nouveaux.

A paraître :

CENT ANS DE BICYCLETTE

400 posters de choc qui firent la gloire publicitaire de la petite reine.

UN SIÈCLE DE DESSINS CONTESTATAIRES

De Daumier à Siné, en passant par tous les grands journaux satiriques du XIX^e et du XX^e siècle; une somme des dessins politiques les plus agressifs qui aient été publiés.

LES FOLLES ANNÉES DE L'ART DÉCO

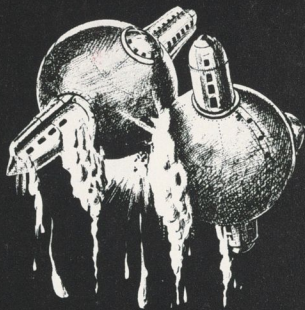
Toute l'extravagance, les scintillements et les trouvailles des années 25 qui se révèlent une grande source d'inspiration de cet après-guerre.



JACQUES
SADOUL

HIER, L'AN 2000

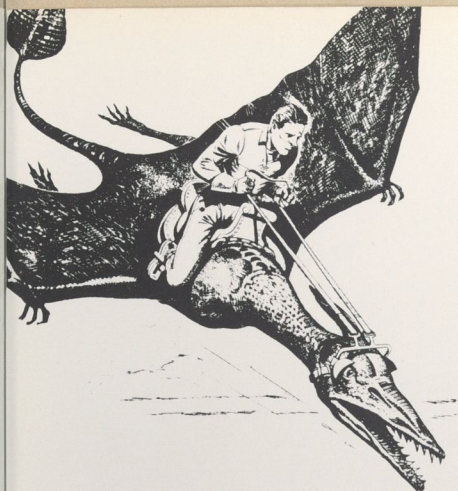
l'illustration de science-fiction
des années 30



denoël



Virgil
Finlay



Sommaire

Préface par A.E. Van Vogt	6
Introduction	9
1 Les grands galactiques	15
2 L'ère des robots	43
3 Les vaisseaux de l'espace	61
4 Les femmes du cosmos	83
5 Les armes de rêve	103
6 Le bestiaire d'outre-espace	119
7 Les rouages du futur	141
8 Les cités de l'avenir	159

Préface

par A.E. Van Vogt

NOUS commencerons par une énigme.

Qu'est-ce qui a bien pu pousser, à notre époque et dans tous les pays, des milliers d'artistes de talent à décrire, peindre ou dessiner le futur? Pourtant ils l'ont fait, et ce depuis cinquante ans, en faisant souvent preuve de prémonitions étonnantes.

BIEN entendu, le futur n'est pas une nouveauté totale.

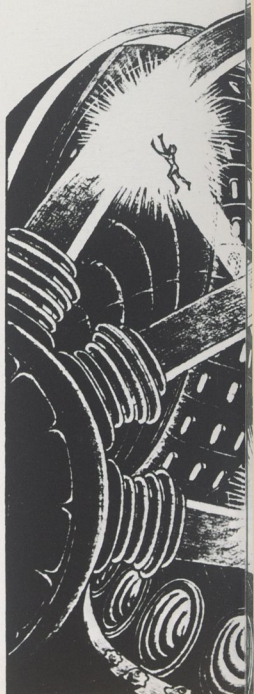
D'ailleurs, ainsi qu'un humoriste l'a dit, nous allons tous y passer le reste de notre vie. En fait, lorsqu'un homme s'éveille chaque matin, c'est le futur qu'il envisage, soit qu'il fasse des plans pour les semaines ou les mois à venir, ou même, seulement, qu'il décide de sa conduite pour la journée commencée. La différence qui existe entre cet acte banal et les visualisations des dessinateurs et écrivains de science-fiction vient sans doute du fait que l'un est pratiqué presque inconsciemment alors que l'autre est une supputation délibérée. Or, dès l'instant où nous considérons sciemment le futur, nous nous persuadons aussitôt qu'il nous faut concevoir quelque chose d'extraordinaire.

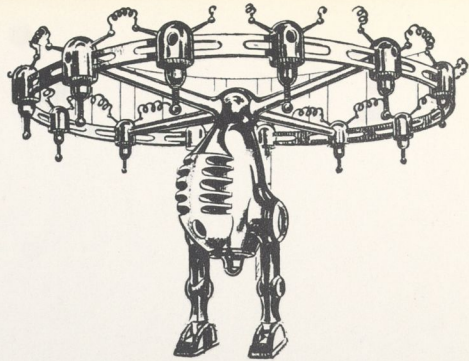
JE ne pense pas que ce soit une mauvaise chose.

C'est par ce travail intense de notre esprit que nous avons donné naissance à quelques-unes des idées les plus remarquables issues du cerveau humain. Certaines mêmes ont eu l'occasion d'exercer une influence créatrice sur le développement de notre société ou de nos sciences.

DANS cet effort colossal fait par l'esprit de tant d'artistes, les écrivains ont eu la tâche la plus facile. Ils pouvaient se servir d'images verbales pour décrire ce qui, en réalité, était indescriptible. C'est ainsi qu'avec des mots un auteur peut montrer n'importe quelle merveille architecturale ou technologique future; par contre, un dessinateur ne peut s'en tirer si facilement, ce qui n'en rend d'ailleurs que plus remarquables les résultats auxquels nombre d'entre eux sont parvenus. On sait qu'en pratique il se voit confier l'illustration d'un texte précis et on peut se demander pourquoi l'un d'eux est choisi parmi tant d'artistes possibles. C'est sans doute parce qu'il a acquis la faculté de dépeindre une culture ayant une certaine orientation scientifique plus avancée que la nôtre.

LES illustrateurs utilisent leurs connaissances profondes des résonances de la nature humaine. Par exemple, lorsque, sur une couverture, ils peignent les hublots éclairés d'un astronef perdu dans la noirceur de l'espace, nous avons aussitôt le sentiment que derrière « ces fenêtres » il y a des êtres dont le mode de vie est différent et supérieur au nôtre. Alors, songeant à cette différence et à cette supériorité, nous nous sentons immédiatement transportés.





IL en est de même lorsque nous regardons la conception d'une ville du futur par un artiste de talent, j'entends un dessin de structures inconnues aux architectes contemporains, montrant une mégalopole grandiose inimaginable sur notre Terre. Les sentiments qui nous sont alors suggérés gardent en eux un peu de la grandeur de l'œuvre; d'un point de vue intellectuel nous grandissons et nous nous sentons meilleurs pour avoir vécu, ne serait-ce qu'en imagination et pour un court instant, dans un monde plus évolué et mieux accompli. Il est à noter que si l'on examine cette quête du futur par tant d'individus aux tempéraments variés, on remarquera une double étrangeté en relation avec la nature humaine. Un Parisien à son éveil, par exemple, puisque le livre pour lequel j'écris ces lignes paraîtra dans cette ville, songera au futur proche en acceptant automatiquement l'idée de l'existence de la tour Eiffel, pour les mois ou les années à venir. De même, un New-Yorkais s'attendra à ce que l'Empire State Building reste un repère constant de son paysage. Pourtant ces deux personnes peuvent envisager des changements dans leur métier, leurs amitiés, leur résidence; en d'autres termes, ils se considèrent comme des individus capables de mutations dans un environnement où certains objets doivent rester immuables.

AU contraire, si nous prenons le cas d'un artiste qui cherche à visualiser le futur, et qui a beaucoup de peine à se sentir différent de ce qu'il est, nous constatons qu'il modifie radicalement l'environnement et l'architecture de ce qu'il conçoit. Apparemment, lorsqu'il se projette au XXI^e siècle, il ne souhaite pas y retrouver les monuments qu'il a connus. On peut donc penser que si des millions de gens sont fascinés par les illustrations futuristes de la science-fiction, c'est que nombre d'entre eux sont sans doute, à notre époque, confrontés avec une triste réalité. Nous sommes loin de vivre dans le monde de justice et de noblesse que nous souhaiterions; nous vivons à un âge d'extrême développement scientifique et dans une civilisation très sophistiquée, mais ce n'est qu'une époque transitoire de l'histoire.

INVARIABLEMENT, et peut-être même involontairement, nous prédisons que le futur sera meilleur mais que nous n'y serons malheureusement plus pour en profiter. Alors nous cherchons à nous en rapprocher de la meilleure façon possible : pour répondre à l'énigme posée par le temps et la mort qui nous en séparent, nous permettons à nos imaginations de s'enflammer avec les récits des écrivains de science-fiction et, par-dessus tout, nous sommes dès aujourd'hui capables de visualiser le grandiose futur grâce aux pinceaux inspirés des illustrateurs qui, dès hier, nous ont permis de connaître l'an 2000.



Dold



Hannes Bok
in Famous Fantastic Mysteries
d'août 1947

Introduction

Le premier magazine de *scientifiction*, **Amazing Stories**, parut en avril 1926. C'était un *pulp*, c'est-à-dire une de ces revues populaires bon marché dont le papier était de si mauvaise qualité qu'on le dénommait pulpe. Ce nouveau *pulp* était dirigé par Hugo Gernsback, surnommé depuis M. Science-Fiction, car c'est lui qui avait su cristalliser ce mouvement. Il s'en est d'ailleurs expliqué dans le premier éditorial de sa nouvelle revue, **Science Wonder Stories**, qu'il lança en juin 1929 après son éviction d'**Amazing** : « J'ai donné le départ à la science-fiction, en Amérique, en 1908 dans mon premier magazine **Modern Electrics**. A l'époque, c'était surtout une expérience. Les auteurs de science-fiction étaient rares et il n'y en avait pas une douzaine, dans le monde entier, qui vaille la peine d'être mentionnés¹. » Il est à noter que c'est dans cette phrase que l'on voit apparaître pour la première fois le nouveau terme *science-fiction* qui allait peu à peu remplacer l'ancien « *scientifiction* ».

NOTES

*Strictement réservées
aux amateurs
de science-fiction*

1. **Modern Electrics** date d'avril 1908. C'est en avril 1911 que Gernsback commença la publication de son roman *Ralph 124C 41-31* ; elle dura douze numéros. D'octobre 1912 à janvier 1913 parurent cinq nouvelles de science-fiction signées Jaque Morgan dont le héros était un certain Mr Fostick. Hugo Gernsback publia d'autres récits de SF dans son second magazine **Electrical Experimenter** qui démarra en mai 1915. Dans ce numéro débutait une série, *Baron Munchausen's New Scientific Adventures*, due à Gernsback lui-même, qui dura jusqu'en janvier 1916. Ensuite, entre 1916 et 1920, parurent plusieurs récits SF par George F. Stratton, C. M. Adams, Charles S. Wolfe, etc.

2. **The pulp jungle**, Sherbourne Press, Inc. Los Angeles, 1967.

3. Mort Weisinger débuta dans le *bandon*. Il collabora au fameux **Fantasy Magazine**, puis devint professionnel. Il fut un temps rédacteur en chef de **Thrilling Wonder Stories**, puis un des « inventeurs » de « Superman ». Il est aujourd'hui solidement implanté dans l'industrie des comics et dirige une agence littéraire.

4. J'ignore s'il a réellement existé un auteur nommé J. Hamilton Edwards. Je connais un Jack Edwards qui écrivait dans **Amazing** à l'époque où se place la scène rapportée par Frank Gruber. Mais peut-être celui-ci a-t-il déguisé le nom de l'écrivain SF dont il se moquait.

5. Les dates de l'Age d'or changent avec chaque amateur. Celles que je donne sont celles le plus couramment acceptées par les fans de la première heure. J'outrefois la date de la fin de l'Age d'or varie, selon les avis, de 1937 à 1943.

Outre leur rareté, les auteurs pratiquant ce nouveau genre littéraire eurent à surmonter le mépris de certains de leurs collègues des pulps policiers ou du Far-West qui affectaient de les tenir pour anormaux. Une anecdote rapportée par Frank Gruber dans son livre autobiographique **The pulp jungle** (la jungle des pulps)² le montre bien. Gruber avait fait le pari avec le rédacteur d'un *pulp* de science-fiction, Mort Weisinger³, d'identifier à vue n'importe quel auteur de SF au cours d'une réunion publique. L'occasion se présenta enfin : « Nous allâmes à un banquet, écrit-il, qui réunissait soixante à soixante-dix écrivains. Mort jeta un coup d'œil et me dit : « J. Hamilton Edwards est ici ; je te défie de le repérer. » Mes yeux firent le tour de la table et s'arrêtèrent sur un type dont les dents de devant auraient fait pâlir d'envie un pithécathrope. Je le désignai : « Voici J. Hamilton Edwards », c'était lui. Cette histoire se répandit et les auteurs de science-fiction m'en veulent encore.⁴ »

En janvier 1930 l'apparition d'un nouveau *pulp* de SF, **Astounding Stories of Super-Science**, allait modifier la situation. En effet, dans le but de s'attacher de bons auteurs, ses éditeurs annoncèrent qu'ils paieraient deux cents le mot (dix centimes aujourd'hui) au lieu de un cent le mot qui était l'usage courant. En moins de trois ans **Astounding** devint le meilleur magazine d'anticipation de tous les temps. C'est dans ses colonnes que se révélèrent les écrivains, aux noms aujourd'hui fameux, qui allaient devenir les maîtres de l'Age d'or de la science-fiction (1926-1937)⁵ : Nat Schachner, Stanley Weinbaum, Harl Vincent, Stanton Coblentz, Raymond Z. Gallun, Donald Wandrei, Harry Bates, etc. Auteurs qui s'ajoutèrent aux écrivains déjà rendus célèbres par les autres revues : Gernsback lui-même, Ray Cummings, Edward E. Smith, Dr David H. Keller et, bien sûr, Abraham Merritt.

Pour donner une idée des textes publiés à cette époque je vais résumer ici *Hawk Carse*, récit en quatre parties, qui fut assurément le plus populaire auprès des fans ; sa célébrité fut telle qu'on citait encore le légendaire « Faucon de l'espace » vingt ans

après la parution de la dernière nouvelle. *Hawk Carse* était dû à la plume du rédacteur en chef d'**Astounding**, Harry Bates ⁶, mais fut publié dans cette revue, à partir de novembre 1931, sous le pseudonyme d'Anthony Gilmore.

Ces récits opposent le capitaine Carse, aventurier sans peur et sans reproche, son compagnon le noir Friday (Vendredi) et le Maître-savant Elliot Leithgow au plus sinistre criminel de tous les temps, le Dr Ku Sui ⁷. Dans le premier épisode celui-ci a enlevé, malgré le courage de Hawk Carse, cinq des plus grands savants de la Terre et a fait accuser le Dr Leithgow de ce crime. Dans le second, « L'affaire des cerveaux », le Dr Ku Sui réussit à faire prisonnier Hawk et Friday. Au cours d'une scène réellement extraordinaire, il hypnotise le capitaine Carse sous l'action de rayons lumineux colorés et lui fait avouer la retraite de Leithgow. Celui-ci est alors capturé et amené sur l'astéroïde-laboratoire qui sert de repaire à Ku Sui. Là, dans une crise de mégalomanie, ce dernier révèle aux trois amis le pourquoi de ses actes : Ku Sui a extrait les cerveaux des savants capturés et les maintient en vie dans un bain nutritif. Ils lui servent de « conseillers scientifiques » pour ses entreprises criminelles; avec l'appoint du cerveau du très grand savant qu'est Elliot Leithgow, il deviendra le maître du système solaire. Bien que prisonnier, Hawk Carse déjouera ses plans et s'enfuira avec Friday et Leithgow, après avoir précipité un astronef sur le laboratoire de Ku Sui. Le troisième épisode, *Le bluff du Hawk*, nous apprendra que le sinistre docteur et ses cerveaux-esclaves n'ont nullement été détruits dans la catastrophe provoquée par le capitaine Carse, comme il l'avait un peu légèrement cru. Ce n'est qu'après bien de nouvelles péripéties, et un quatrième épisode, que Hawk parviendra à éliminer définitivement son redoutable adversaire ⁸.

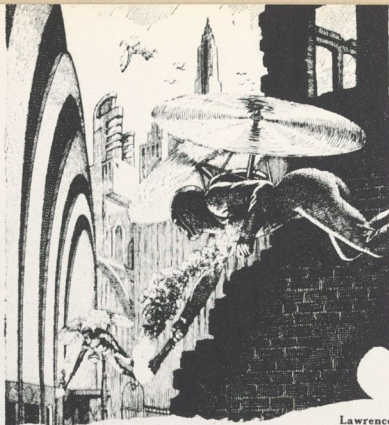
Résumé ainsi, *Hawk Carse* paraît aujourd'hui un peu ridicule. En fait, il ne l'est pas. Anthony Gilmore écrivait mieux que la plupart des auteurs de l'époque et ne se contentait pas d'aligner des scènes d'action et des morceaux de bravoure. Il savait composer une atmosphère, faire vivre une description, rendre passionnante une scène statique. Ce sont là sans doute les raisons de la réputation légendaire de cette série auprès des Old Fans, les amateurs de la première heure.

Harry Bates aurait peut-être donné d'autres suites à *Hawk Carse* si, en mars 1933, **Astounding** n'avait cessé de paraître pour être repris, à partir d'octobre de la même année, par un autre éditeur, mais désormais dirigé par F. Orlin Tremaine. Les méthodes — aussi étranges que démocratiques — du nouveau rédacteur en chef nous ont été contées par Frank Gruber, dans *The pulp jungle* : « Vous ne me croirez pas, écrit-il, même si je vous raconte la façon dont Tremaine choisissait les textes de ses deux magazines **Astounding** et **Clues**; néanmoins je vais vous le raconter. En général un rédacteur en chef lit personnellement les récits que lui présentent les auteurs connus, son assistant examinant le tout-venant et lui communiquant les meilleurs textes pour décision finale. Eh bien, ce n'était pas du tout ainsi que procédait F. Orlin Tremaine. Ses assistants étaient tout au plus des relecteurs de copies, ils ne lisaient jamais de textes, Tremaine examinant tout par lui-même. Les « noms » ne comptaient pas pour lui, il n'avait pas de favori, il voulait seulement de bonnes histoires, peu lui importait qui les avait écrites. En pratique il faisait deux piles de tous les récits qu'on lui présentait, une pour **Clues**, l'autre pour **Astounding**. Deux jours avant d'envoyer la copie à l'imprimerie pour l'un ou l'autre des pulps, Tremaine commençait à lire. Il partait du haut de la pile et s'arrêtait seulement lorsqu'il avait suffisamment de textes pour composer un numéro. Alors, par esprit de justice, Tremaine prenait la pile des récits restants et la retournait afin d'examiner en premier le mois suivant la nouvelle qui était auparavant placée sous le tas. Rien de plus juste en apparence. Pourtant... Que se passait-il lorsque la pile avait cinq pieds de haut et que deux pieds suffisaient à remplir un numéro? Le mois suivant deux pieds encore seraient examinés par Tremaine et de nouveaux récits auraient été présentés entre temps (...). J'ai



6. *Hawk Carse* ne fut pas écrit par Harry Bates seul, mais l'identité du, ou des conteurs n'est pas certaine. Il est possible qu'il se soit agi de son collaborateur Desmond Hall. La série débute dans le numéro de novembre 1931 puis se poursuit en mars 1932, mai 1932 et novembre 1932.

7. Le prototype du Dr Ku Sui est bien évidemment le Dr Fu Manchu. Hawk Carse et son ami, le savant Dr Leithgow, pourraient avoir servi de modèles à Flash Gordon et au Dr Zarkov, opposés également à un redoutable Asiatique, l'Empereur Ming. Toutefois Austin Briggs, collaborateur d'Alex Raymond, m'a assuré que celui-ci n'était pas un assureur de science-fiction et n'en lisait jamais.



Lawrence

8. Cette élimination « définitive » dura dix ans. En effet, en juillet 1942, dans **Amazing Stories** cette fois, une nouvelle de Anthony Gilmore paraissait : *The return of Hawk Carse*. Elle était due, croit-on, à Harry Bates. On ignore ce qui le poussa, pour une seule et unique fois, à faire revivre son personnage. La situation est reprise exactement au point où elle avait été laissée au quatrième épisode, « La fin de Ku Sui ». Le Dr Ku Sui a donc péri lorsque son astéroïde-laboratoire pénétra dans l'atmosphère terrestre. Auparavant il avait été forcé par Hawk Carse de replacer les cerveaux des cinq savants dans des corps humains, mais pas ceux d'origine puisqu'ils avaient été détruits. D'où le drame de ces malheureux que ni leur famille ni leurs amis ne reconnaissent. Le Dr Leithgow s'apprête à les tirer d'affaire lorsque Ku Sui reparait et tout recommence. L'histoire fut un échec aussi total que mérité.

connu des auteurs dont les textes se trouvaient au milieu de la pile et y sont restés pendant un an ; l'un d'eux prétend même que Tremaine lui garda une histoire pendant un an et demi !⁹ »

Grâce peut-être à ces méthodes inhabituelles, le niveau du magazine ne tarda pas à monter et F. Orlin Tremaine put annoncer la naissance d'une nouvelle sorte de science-fiction à partir du numéro de décembre 1933. Le texte vedette de ce mois-là fut une nouvelle de Nat Schachner : *Ancestral voices* (la voix des ancêtres) dans laquelle un voyageur temporel, retourné dans le passé, est amené à tuer un homme de la féroce tribu des Huns qui faisait partie à son insu de la lignée de ses ancêtres. Ceci entraîne la non-existence immédiate du voyageur temporel ainsi que de plusieurs milliers de personnes à travers l'histoire. Mais surtout, la mort de ce Hun provoque en 1933 la disparition de Hitler et de nombreux nazis, ainsi que celle de non moins nombreux juifs ! Schachner dénonçait ainsi le mythe de la supériorité de la « race aryenne » tout comme celui de la « race élue ». Juifs ou nazis, tous les hommes sont de même race. Ce texte très courageux, écrit en un temps où l'Hitlérisme comptait beaucoup de partisans aux États-Unis, causa un choc parmi le public. Certains admirateurs du III^e Reich allèrent jusqu'à menacer la rédaction de représailles ; la science-fiction adulte était née.



9. Cette durée paraît peu de chose aux auteurs qui ont présenté des nouvelles aux revues françaises du genre. Mais il ne faut pas oublier que, dans le cas des Américains, il s'agissait d'écrivains professionnels vivant de leur plume et non de dilettantes.

Les ventes se ressentirent rapidement de cette différence de niveau. **Amazing**, fin 1935, ne vendait plus mensuellement que vingt mille exemplaires (cinq fois moins qu'à ses débuts), contre quarante-cinq mille pour **Wonder Stories**, et soixante-huit mille pour **Astounding**. Ce dernier avait définitivement pris la tête, **Amazing** réussissant à remonter le courant alors que **Wonder Stories** s'effondrait en 1936.

10. A titre de comparaison voici les ventes des principaux magazines de SF aux États-Unis en 1932 : **Analog** (le nouveau **Astounding**) 110 000 environ. **Galaxy** 45 000 environ. **The magazine of Fantasy and Science-Fiction** 45 000 environ. **Amazing** 30 000 environ. En France les revues SF vendent 13 000 exemplaires environ chacune. Il est à noter que la science-fiction nourrit encore plus mal son homme que dans les années 30. On se souvient que les auteurs étaient payés 1 cent le mot, sauf par **Astounding** qui payait 2 cents. Aujourd'hui, quarante ans après, la totalité des revues (sauf **Analog**) paie 2 cents le mot !

Puis ce fut l'explosion des années 39-40 où une douzaine de pulps de science-fiction allaient successivement paraître : **Planet Stories**, **Startling Stories**, **Fantastic Adventures**, **Famous Fantastic Mysteries**, **Super Science-Fiction**, etc. Quant à **Wonder Stories**, il avait été repris par une autre firme, après quelques mois d'interruption, sous le titre **Thrilling Wonder Stories**. Il ne faudrait cependant pas croire que cette prolifération des titres signifia la richesse pour les auteurs, éditeurs et rédacteurs de pulps de SF. Écoutons plutôt à ce propos Ted White, l'actuel rédacteur en chef de **Amazing** et **Fantastic Stories** : « On m'a parlé d'un rédacteur en chef d'un pulp de science-fiction, dans les années 40, qui gagnait quinze dollars par semaine. Un jour il découvrit que sa secrétaire était également payée quinze dollars par semaine ; il la licencia aussitôt et fit tout le travail lui-même, doublant ainsi son salaire. Je ferais bien de même si j'avais une secrétaire » (in **Algol**, printemps 1972)¹⁰.

Cet essor de la science-fiction va coïncider avec l'apparition de nouveaux auteurs mais aussi avec le retrait des grands écrivains de l'âge d'or : Stanley Weinbaum est mort dès 1935 d'un cancer, Hugo Gernsback vit dans une demi-retraite, Nat Schachner abandonne la SF en 1941 pour la littérature générale où il devient un biographe renommé, John W. Campbell Jr a remplacé fin 1937 F. Orlin Tremaine à la rédaction d'**Astounding**, ce qui a mis en sommeil sa carrière d'écrivain. C'est sous sa direction que la nouvelle vague de la science-fiction, Van Vogt, Asimov, Heinlein, Kuttner, Ron Hubbard, etc., va prendre la relève; on l'ignore encore mais c'est la période classique de la SF qui commence. C'est ainsi qu'**Astounding** va faire successivement paraître en feuilleton *Fondation* et ses suites d'Isaac Asimov, *Le monde des Â* et *Les fabricants d'armes* d'Alfred E. Van Vogt, plusieurs fragments de *l'Histoire du Futur* de Robert Heinlein, *L'homme qui venait du futur* de Lewis Padgett (Henry Kuttner et C. L. Moore), etc. Son influence ne fut pas aussi heureuse en ce qui concerne l'illustration, car il détestait l'art populaire et naïf. Les grands artistes qu'étaient Wesso, Elliot Dold furent éliminés pour être peu à peu remplacés par des illustrateurs se contentant de dessiner des visages humains sans intérêt. M. Campbell tenait à « faire sérieux »¹¹.



Les pulps de SF connurent un regain de gloire dans les années 49-53, avec de gros tirages et la parution d'une multiplicité de nouveaux titres. Puis la récession vint, impitoyable; de nombreux magazines disparurent, d'autres fusionnèrent, tels **Startling Stories** qui absorba **Thrilling Wonder Stories** et **Fantastic Story** avant de sombrer au printemps 1955. En fait, dès 1953, l'ère des pulps était terminée.

Quel jugement peut-on porter aujourd'hui sur les auteurs et dessinateurs de l'âge d'or? En ce qui concerne les illustrateurs, je serai formel : Paul, Wesso, Dold, puis Leydenfrost, Finlay, Bok et Schneeman furent assurément les meilleurs artistes de la SF, égalés seulement par Emsch et Frank Frazetta depuis. Pour les textes, il est plus difficile de suivre les Old Fans qui jugent décadents tous les récits parus depuis 1939. Je ne serai pas non plus de l'avis de John W. Campbell Jr qui leur répondait assez récemment (en 1964)¹² : « Vous prétendez que *Hawk Carse* pourrait être publié aujourd'hui. Pourquoi pas, dites-vous? Eh bien, parce que les thèmes scientifiques sont stupides et les histoires totalement invraisemblables, faites de clichés et de personnages sans psychologie. Ce sont des récits où tout est noir ou blanc, bon ou mauvais, sans aucune nuance; ils sont totalement inacceptables depuis la parution du *Monde des Â*¹³. » L'aube de la science-fiction nous a laissé de très beaux textes, mais il y eut un déchet énorme.

Par contre, du point de vue plus particulier des magazines de science-fiction, je partage tout à fait l'avis d'Alva Rogers, un Old Fan qui consacra un volume à son pulp favori — qui est aussi le mien — lorsqu'il écrit : « Il n'y a jamais eu, et n'y aura plus jamais, un magazine tout à fait comme **Astounding** entre 1930 et 1943 : il était unique. » J'irai même plus loin en étendant cet amour immodéré à l'ensemble des pulps dont l'aspect vulgaire et les couvertures bariolées et naïves ont toujours exercé sur moi une véritable fascination.

J'aime les pulps parce que je les trouve beaux.

11. Les changements de titres successifs d'**Astounding Stories** sont également dus au désir de John W. Campbell de « faire sérieux ». Il avait horreur du mot « astounding » qui signifie stupéfiant. Il voulait appeler sa revue « Science-Fiction », aussi fit-il un premier pas dans cette direction en rebaptisant le magazine, en mars 1938, **Astounding Science-Fiction**. Mais il ne put ensuite supprimer la première partie du titre, une nouvelle revue, précisément intitulée **Science-Fiction**, venant d'apparaître. Il dut attendre 1960 pour changer le titre en **Analogue Science-fact-Science-Fiction** (Analogie entre les faits scientifiques et les faits de science-fiction). Les deux titres coïncident pendant quelques mois, puis « Astounding » s'efface progressivement, en août 1960 il était devenu presque invisible, en septembre il n'existe plus.

12. In *A Requiem for Astounding* de Alva Rogers, Advent Publishers, Chicago, 1964. Dans ce livre, écrit à la gloire d'**Astounding**, Harry Bates, F. Orlin Tremaine et John W. Campbell écrivent chacun une introduction. L'auteur ne cachait pas le mépris dans lequel il tenait **Analogue**, Campbell commença sa préface en ces termes : « On m'a demandé d'écrire une introduction à **Requiem**. Je me sens un peu dans l'état d'esprit d'un homme qu'on inviterait à ses propres funérailles et à qui on demanderait de prononcer quelques mots aimables. »

13. Il est à noter que Campbell, écrivant en 1964, fait partir la science-fiction moderne du *Monde des Â*, qui date de 1944, alors qu'Alva Rogers fait terminer l'Age d'or en 1943! Ces distinctions entre Age d'or, nouvelle vague, science-fiction classique ou moderne me semblent finalement ridicules. Un texte est bon ou mauvais, c'est tout. Le fait qu'il ait été écrit il y a quarante ans ou cette année ne prouve absolument rien, pas plus que le nom de son auteur. C'est pourquoi je lis, à l'heure actuelle, avec un égal plaisir, des textes de Lafferty ou de Nat Schachner.



Index des principaux pulps de science-fiction cités

Amazing Stories : N° 1 en avril 1926, continue de paraître depuis. Ce magazine, le premier du genre, fut d'abord dirigé par Hugo Gernsback, puis, entre autres, par Ray Palmer. C'est aujourd'hui Ted White qui en assure la rédaction.

Argosy : Le plus ancien de tous les pulps qui date de 1896. Il publiait des récits de toutes natures et fut souvent de la science-fiction à son sommaire surtout entre les deux guerres. Son auteur-vedette fut le fabuleux Frederick Faust, bien connu sous le nom de Max Brand.

Astonishing Stories : N° 1 en février 1940. Cet excellent magazine fut initialement dirigé par Frederick Pohl alors tout jeune. Il n'eut que 16 numéros.

Astounding Stories : Le premier numéro parut en janvier 1930, sous le titre *Astounding Stories of Super-Science*. Il était dirigé par Harry Bates. Il cessa de paraître en mars 1953, puis fut repris en octobre de la même année par la firme Street & Smith. Il s'intitula alors *Astounding Stories* et fut dirigé par F. Orlin Tremaine jusqu'en septembre 1937. Tremaine, qui avait la haute main sur plusieurs magazines de la firme, engagea J. W. Campbell Jr. pour lui succéder. Celui-ci changea le titre du pulp en *Astounding Science-Fiction* à partir de mars 1938, puis en *Analog Science-Fact-Science-Fiction* à partir d'août 1960. Depuis la mort de Campbell, en 1971, *Analog* est dirigé par Ben Bova.

Captain Future : Ce pulp fut lancé au cours de l'hiver 1939, il était dirigé par Mort Weisinger et paraissait quatre fois l'an. Sur les dix-sept romans mettant en scène le Captain Future, quinze furent écrits par Edmond Hamilton.

Comet : Ce pulp, paru en décembre 1940, n'eut que cinq numéros. Il était pourtant dirigé par F. Orlin Tremaine en personne. C'est là que Edward E. Smith y débuta sa série du *Vortex Blaster*. Dans le dernier numéro, daté de juillet 1941, le courrier des lecteurs comporte une lettre d'un jeune auteur qui exprime sa satisfaction à propos du nouveau magazine : il s'appela Isaac Asimov.

Dynamic Science Stories : Seuls deux numéros parurent à partir de février 1939.

Famous Fantastic Mysteries : Les quarante-deux numéros de ce magazine, datés de septembre-octobre 1939 à juin 1953, sont très extrêmement intéressants car ils reprennent des textes parus dans *Argosy*, *All-Story Weekly*, etc., qui étaient devenus introuvables dès les années 30.

Fantastic Adventures : Ce pulp, compagnon de *Amazing*, débuta en mai 1939. On peut considérer que l'actuel *Fantastic* en est directement issu, bien qu'il ait débuté (juillet 1925)

avant la fin de *Fantastic Adventures* (mars 1953).

Fantastic Novels : Le succès de *Famous Fantastic Mysteries* décida ses éditeurs, en juillet 1940, à créer un nouveau magazine presque identique. Mais, en raison du rationnement de papier dû à la guerre, il fut interrompu après cinq numéros. Il reparut ensuite à partir de mars 1948 jusqu'en juin 1951.

Fantastic Story : Magazine consacré à des rééditions qui débuta au printemps 1950 et dura vingt-trois numéros.

Fantasy : Pulp anglais qui eut trois numéros, un en 1938, les deux autres en 1939.

Fantasy Magazine : Ce fanzine semi-professionnel fut créé en 1933 sous le titre *Science-Fiction Digest*. Rebaptisé en mars 1934, il fut le principal organe de liaison entre auteurs, dessinateurs et amateurs. Il était dirigé par Julius Schwartz, le rédacteur en chef de nombreux comics de la firme DC à l'heure actuelle.

Future Fiction : Débuta en novembre 1939 mais sans trouver son public. Fin 1941 il fusionna avec *Science-Fiction* qui était dans le même cas. Il dura ainsi jusqu'en juillet 1960, mais après s'être interrompu pendant sept ans (de 1943 à 1950).

Marvel Science Stories : Premier numéro en août 1938. Fin 1939, le titre fut changé en *Marvel Tales* pour deux numéros seulement. Les éditeurs avaient voulu essayer de faire de la SF érotique! L'auteur vedette en fut Nils O. Soderlund, pseudonyme sous lequel se cachait un auteur connu. Mais les textes publiés, et tenus pour érotiques à l'époque, passeraient aujourd'hui pour de la littérature de patronage. Ce pulp connut de nombreuses suspensions de parution et il ne parut finalement que quinze numéros entre 1938 et 1952.

Planet Stories : Cet excellent magazine a duré de novembre 1939 jusqu'à l'été 1955. De très bons textes y parurent, entre autres une bonne partie des nouvelles de Ray Bradbury qui devinrent ensuite constituer *Les chroniques martiennes*.

Science-Fiction : A débuté en juin 1939 sous l'excellente direction de Charles Hornig, l'ancien assistant de Gernsback. Mais le magazine ne réussit pas à s'imposer réellement, même après sa fusion avec *Future*.

Science-Fiction Plus : En mars 1953 Hugo Gernsback tenta la gageure de relancer un magazine de SF au format et dans l'esprit du *Wonder* des années 30. Frank R. Paul était, bien entendu, de la partie pour la direction artistique et Sam Moskowitz en assurait la rédaction. Les textes n'étaient nullement axés sur l'Age d'or et c'est ainsi que Gernsback

publia un récit de Philip José Farmer. Ce récit était à l'époque résolument moderne et John W. Campbell l'avait refusé à Farmer en précisant qu'il lui avait donné la naissance. Mais la mode était au format digest et *Science-Fiction Plus* ne dura que sept numéros.

Scopos : Cet hebdomadaire anglais a débuté le 10 février 1934. Il n'avait pas le format des pulps, mais celui d'un magazine tel que *Le journal de Mickey* aujourd'hui, par exemple. Il portait en sous-titre : « Le journal de demain » et comportait plusieurs histoires à suivre de science-fiction et quelques articles scientifiques. Il eut vingt numéros.

Startling Stories : Créé en janvier 1939 par les éditeurs de *Thrilling Wonder Stories*. Il dura jusqu'à l'automne 1955. Les derniers temps il avait absorbé *Thrilling Wonder* et *Fantastic Story*. Ce fut un magazine très intéressant.

Super Science Stories : Ce pulp débuta en mars 1940, dirigé par Frederick Pohl, comme la revue jumelle *Astonishing*. Les premiers numéros étaient excellents, mais le niveau baissa rapidement. Le dernier des trente et un numéros parut en août 1951.

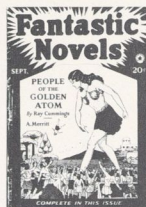
Tales of Wonder : Magazine anglais qui débuta au cours de l'hiver 1937 et s'éteignit pendant la guerre après seize numéros.

Thrilling Wonder Stories : Voir *Wonder Stories*.

Unknown : Ce compagnon d'*Astounding* fut créé en mars 1939. Dans l'esprit de Campbell il devait rivaliser avec *Weird Tales* et *Fantastic Adventures*. Malgré l'excellent niveau des textes publiés ce magazine fut un échec, il cessa de paraître en octobre 1943.

Weird Tales : Ce très ancien pulp qui date de mars 1923 et dura jusqu'en juillet 1954 fut essentiellement consacré à la littérature fantastique. C'est là que H. P. Lovecraft se révéla. Mais Farnsworth Wright, son rédacteur en chef, y publia régulièrement de la science-fiction. Edmond Hamilton y débuta en 1926, puis Catherine L. Moore, etc.

Wonder Stories : Hugo Gernsback lança en juin 1929 un magazine de science-fiction intitulé *Science Wonder Stories*. Le mot « Science » disparut un an après du titre et la revue s'intitula *Wonder Stories* jusqu'en avril 1936. Après *Astounding* ce fut le meilleur pulp de l'Age d'or. Mais Gernsback n'était pas un très bon gestionnaire et il dut céder le contrôle de son magazine aux « Thrilling Publications ». Ainsi le titre fut à nouveau modifié en *Thrilling Wonder Stories*, le niveau tombant à celui d'un magazine d'aventures. Il parut alors de juillet 1936 au numéro marqué Hiver 1955.





1

LES GRANDS
GALACTIQUES



« Il était toujours aussi hideux et inhumain, avec ses tentacules et son corps plat et gris, luisant comme une flaque de boue. Numéro 775 n'était pas un homme, il ne pourrait jamais rire ou pleurer. Mais n'y avait-il pas dans ses yeux exorbités, au regard limpide et froid, une lueur qui avait la qualité d'un sourire? »

Raymond Z. Gallun
Child of the stars

LA vie sur les autres planètes, quel thème merveilleux pour les auteurs de science-fiction. Ils pouvaient donner libre cours à leur imagination et satisfaire leurs tendances personnelles profondes. C'est ainsi que les extra-terrestres nous furent présentés, selon les auteurs, comme hideux (en majorité) ou très beaux; hostiles (le plus souvent) ou amicaux; mais presque toujours d'une intelligence apparemment supérieure à celle de l'Homme qui n'en triomphait pas moins immanquablement.

J'AI regroupé dans ce premier chapitre les créatures paraissant douées de raison (port de vêtements, construction de cités, emploi d'armes ou de véhicules), réservant les monstres au chapitre VI, « Le bestiaire d'outre-espace », distinction qui n'est pas toujours allée sans difficulté.

TOUS les grands illustrateurs de SF ont été tentés par ce thème qui permet une totale liberté d'expression. C'est pourquoi on découvrira des extra-terrestres alliés de l'Homme avec Frank R. Paul, ou ennemis de notre espèce avec Elliot Dold; des créatures cauchemardesques avec Leo Morey et Hannes Bok, ou des êtres divinement beaux avec Virgil Finlay; des monstres prêts à massacrer nos compagnes avec Leydenfrost, ou au contraire y portant un intérêt non déguisé avec Peter Poulton ou Ed Cartier.

ON observera avec intérêt que les auteurs de science-fiction eurent, dès le départ, la maturité suffisante pour se retenir d'appliquer la célèbre maxime *made in USA* : « Il n'y a de bon Indien que l'Indien mort. » Les extra-terrestres ne furent pas systématiquement présentés comme des monstres cruels qu'il fallait éliminer pour permettre à la Civilisation (c'est-à-dire la nôtre) de faire régner la lumière sur leur monde. Il y eut, certes, de nombreux récits dans ce sens, mais, dès les premières années d'**Amazing, Wonder** et **Astounding**, il n'est pas rare de voir présentée la créature d'outre-espace comme supérieure à l'Homme; c'est, par exemple, le cas de la nouvelle de R. Z. Gallun citée en exergue de ce chapitre et j'en connais des dizaines d'autres.

C'EST là un point qu'il ne m'a pas semblé inutile de signaler puisqu'on accuse souvent la littérature d'anticipation d'être réactionnaire.

< <

Cette jeune personne est une institutrice nommée Alice Wernecke. Son compagnon est un ambassadeur de la planète Wolf, nommé Kstaho 'Agü Lozlek Haag. Celui-ci a étudié la vie des Terriens dans une petite ville américaine. Ses interlocuteurs, très puritains, ne l'ont pas informé des aspects sexuels du mariage. Aussi le Wolfien se croit-il autorisé à demander Alice en mariage, les femmes de sa race étant gigantesques et brutales. Devant le refus de la jeune fille, un incident diplomatique manque s'en suivre. Une autre institutrice, vieille fille désespérant de se marier, sauvera la situation en épousant l'extra-terrestre. Pour lui une femme terrienne en valait une autre.

Peter Poulton illustrant *Proposal*, de *L. Sprague de Camp* in *Startling Stories* de novembre 1952

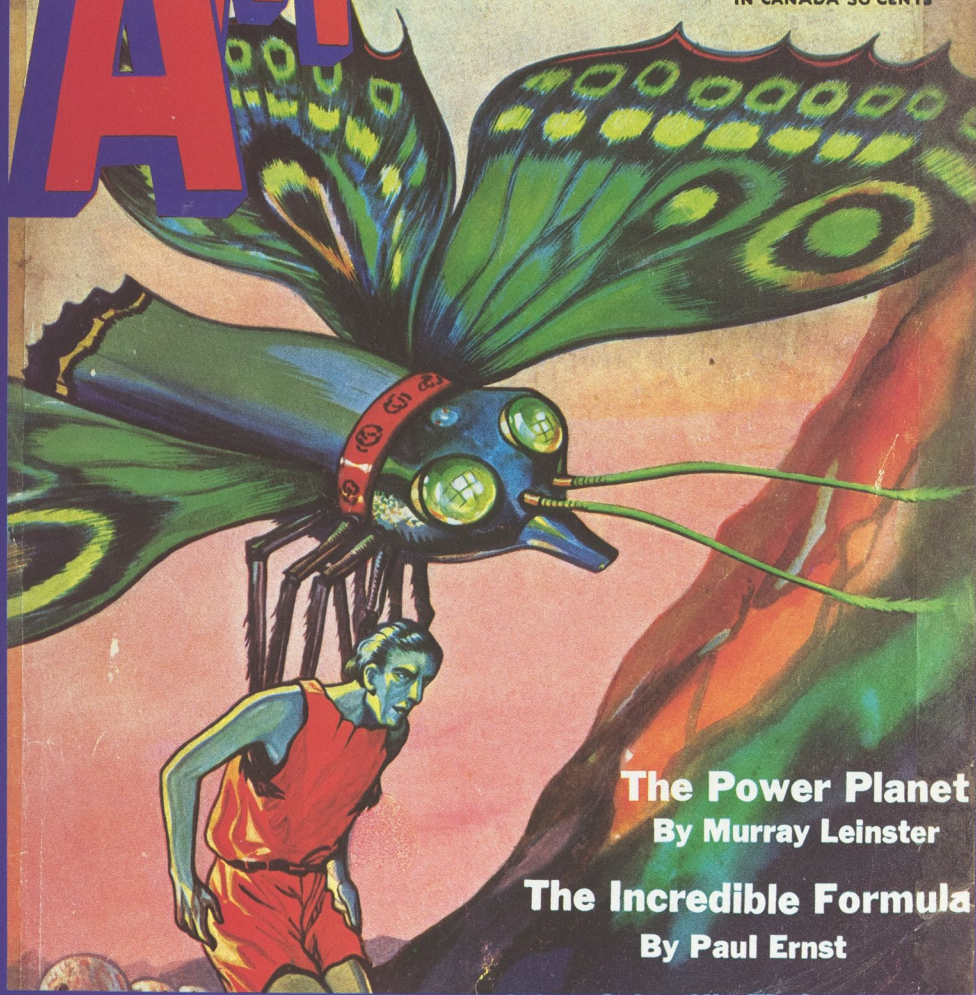
Partis pour Mars, Richard et Dana Dorr ont finalement atterri sur la planète Abruui. Entre autres merveilles ils ont découvert les papillons géants de la planète Kal que les Abruuiens ont domestiqués et utilisent pour se faire transporter sur de courtes distances.

Leo Morey illustrant *Across the void*, de *Leslie F. Stone* in *Amazing Stories* de juin 1931

AMAZING STORIES

JUNE
25 Cents

IN CANADA 30 CENTS



The Power Planet
By Murray Leinster

The Incredible Formula
By Paul Ernst

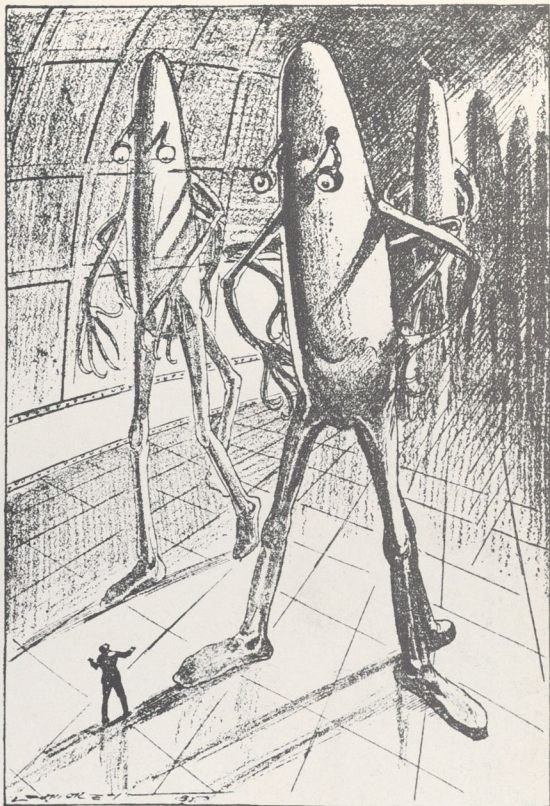


Dans cette suite du fameux *Corsaires du vide*, nous assistons à une nouvelle mission de la Garde Interplanétaire cette fois sur l'astéroïde Pallas. Les colons terriens ont été massacrés par des êtres surnommés la Cohorte des damnés; ceux-ci ont appris le maniement des appareils terriens grâce à un prisonnier qu'ils ont épargné. Dès l'arrivée du vaisseau E.22, ils l'attaquent et l'un d'eux parvient à s'introduire jusque dans la salle des commandes. Jack Sanders l'abattrà à temps.

Marchioni illustrant *The struggle for Pallas*,
de J. M. Walsh
in *Wonder Stories Quarterly* de l'automne 1931



Paul in Wonder Stories d'août 1932



En novembre 1994 un petit planétoïde de couleur dorée tomba sur la Terre. Les scientifiques envoyés pour l'étudier ne purent y pénétrer, seul le narrateur du récit y parvint. Il se trouva alors en présence de Magru et autres géants que l'on voit représentés ici. Il apprit que ce planétoïde était en fait un vaisseau spatial ayant raté son atterrissage. Ses occupants étaient très amicaux et proposèrent au terrien de l'amener jusqu'à leur planète Ungu ainsi que cinq autres hommes de son choix. Mais, pour se faire comprendre de lui, les visiteurs avaient dû lui conférer une certaine faculté télépathique et, de retour chez lui, il ne tarde pas à découvrir que sa femme le trompe et que même ses meilleurs amis le tiennent pour fou. Le narrateur échappera de peu à l'internement, mais trop tard pour rejoindre son ami Magru et quittera l'Amérique pour s'établir en Union soviétique où il trouvera une nouvelle épouse.

Leo Morey illustrant The golden planetoid, de Stanton A. Coblentz in Amazing Stories d'août 1935

Ces créatures éléphantiques sont des Sélérites comme n'en ont rencontrés ni Armstrong ni les autres astronautes de la NASA. On peut le regretter car elles étaient amicales et intelligentes.

H. W. Wesso illustrant The birth of a new republic, de M. J. Brewer M. D. et Jack Williamson in Amazing Stories Quarterly de l'hiver 1930



Lawrence

Sources des illustrations

ALL FICTION FIELD INC.
pages 8, 30, 31, 33, 56, 96, 134, 135, 170, 176

BEACON MAGAZINES INC.
pages 125, 155

BEST BOOKS INC.
pages 100, 171

BETTER PUBLICATIONS INC.
pages 16, 22, 32, 35, 38, 48, 49, 53, 54, 76, 90, 92, 93, 94, 95, 100, 111, 112, 116, 127, 135, 138, 156, 169

BOKANALIA
page 91

CLARK PUBLISHING CO.
page 33

CLAYTON MAGAZINES INC.
page 72

CLAYTON PUBLICATIONS INC.
page 125

CONTINENTAL PUBLICATIONS INC.
page 164

CULTURE PUBLICATIONS INC.
pages 85, 125

E.P. CO. INC.
pages 63, 105, 121, 143, 158, 159, 161

EXPERIMENTER PUBLICATIONS INC.
pages 45, 65, 147

FANTASY MAGAZINE
page 166

FICTIONEERS INC.
pages 24, 29, 43, 51, 55, 75, 79, 90, 112, 129

FICTION HOUSE
page 22

FRANK A. MUNSEY COMPANY
pages 27, 85, 87, 88, 129, 131, 163

GALAXY PUBLISHING CORP.
page 56

GEORGE WENNES LTD
pages 48, 71, 127

GERNSBACK PUBLICATIONS INC.
pages 18, 19, 40, 41, 53, 58, 61, 66, 70, 71, 81, 106, 107, 143, 148, 149, 150, 154, 166

LOVE ROMANCES INC.
pages 23, 26, 27, 36, 52, 54, 55, 76, 77, 79, 80, 90, 99, 111, 114, 116, 128, 130, 131, 132, 134, 138

NEW PUBLICATIONS INC.
pages 33, 37, 96, 98, 115, 116, 136, 137, 157

NOVA PUBLICATIONS LTD
page 99

POPULAR FICTION PUB. CO.
pages 85, 88, 137

POPULAR PUBLICATIONS INC.
pages 39, 86, 111, 138, 157, 172

RADIO SCIENCE PUBLICATIONS INC.
pages 17, 19, 63, 64, 65, 66, 121, 122, 123, 124, 146, 147, 161, 164

STANDARD MAGAZINES INC.
pages 5, 40, 78, 83, 91, 96, 97, 100, 113, 115

STREET & SMITH
pages 20, 21, 22, 40, 47, 48, 51, 54, 58, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 86, 103, 107, 109, 119, 124, 126, 141, 144, 145, 150, 152, 153, 166, 167, 168

TECHNI CRAFT PUBLISHING CO.
page 45

TECK PUBLICATIONS INC.
pages 19, 45, 46, 47, 67, 76, 109, 124, 126, 127, 151, 154, 164, 165

WESTERN FICTION PU. CO.
pages 22, 72, 86, 154

WORLD'S WORK LTD
pages 23, 71

ZIFF DAVIS PUB. CO.
pages 11, 24, 25, 26, 30, 31, 32, 34, 37, 38, 49, 50, 51, 56, 57, 59, 79, 80, 89, 92, 94, 96, 99, 101, 108, 109, 110, 117, 126, 134, 137, 139, 144, 156, 169

Ce volume
a été achevé d'imprimer
le 2 mars 1973
sur les presses de
l'imprimerie Mussot à Paris
Dépôt légal : 2^e trimestre 1973 — N^o édition : 3806

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

